

Inauguration d'une rue "Frégate Laplace" à Riantec

Le naufrage de la frégate "Laplace" le 16 septembre 1950 a endeuillé bien des familles, la marine, la Météo. Personne n'a oublié ce drame avec l'explosion d'une satanée mine de la seconde guerre mondiale en baie de la Fresnaye près du Cap Fréhel. 51 marins y ont perdu la vie parmi eux 5 météorologistes, civils et militaires. Leur mémoire est honorée tant sur les lieux du drame à Saint-Cast, que par l'association "Aux Marins" aux monuments et cénotaphe des marins morts pour la France à la pointe Saint Mathieu. Plusieurs numéros d' Arc en Ciel ont fait le récit de cette tragédie(*).

L'AAM avait fait apposer une plaque commémorative à bord du "France 1" lors de son assemblée générale en 1997 à La Rochelle.

Deux enfants de la commune de Riantec près de Port-Louis dans le Morbihan étaient au nombre des disparus.

Même s'il est lointain, le souvenir est fidèle et des hommages annuels ou ponctuels leur ont été rendus depuis 64 ans. Mais en 2014 Riantec (Côte d'Armor) s'est encore plus attachée à la mémoire collective en donnant à trois rues d'un nouveau lotissement de la commune les noms, des deux enfants du pays, celui du bateau, rendant par là également hommage aux 51 disparus.

C'est l'obstination de l'un des orphelins du drame, Alain Scourzic, la volonté du maire Jean-Michel Bonhomme et de la municipalité, qui ont rendu possible cet hommage.

Le 1er octobre les trois rues du lotissement ont été baptisées "Frégate Laplace", "Jean-Marc Scourzic" et "Léon Navéos" (photos 1 et 2)

Etaient présentes, les familles des deux disparus, les autorités de la ville, le commandant du nouveau bâtiment hydro-



logique de la marine nationale entré en service en novembre 1989 qui porte le nom du vieux bâtiment américain de la seconde guerre mondiale – devenu frégate météo – accompagné de membres de son équipage, ainsi que l'association "Aux Marins" avec à sa tête l'amiral Léaustic. L'AAM était représentée par Jean-Paul Bénec'h, délégué régional Ouest.

Les plaques nominatives ont été dévoilées sur place par les fils des disparus, celle du Laplace par le commandant du nouveau Laplace, le lieutenant de vaisseau Yann Soulard (photo 3). Les honneurs ont été rendus.

Vinrent ensuite, un temps de recueillement avec la sonnerie aux morts dans le cimetière de la ville où sont enterrés les deux enfants du pays et des discours retraçant le drame et la carrière de ces marins morts en service (photo 4).

Après ces moments très émouvants et avant de se séparer, familles, officiels et invités ont pu échanger lors d'un pot de l'amitié au cours duquel l'équipage du navire hydrographique remit à Alain Scourzic un morceau de coque de l'épave ramenée par les plongeurs du bord.

En évidence la maquette du Laplace, cadeau du musée maritime de La Rochelle, à présent offerte par Alain Scourzic à la ville de Riantec, matérialisait bien le souvenir du vaisseau à la fin tragique. A travers elle, en mairie comme par le nom des rues, le souvenir de l'ancienne frégate et la mémoire de Jean-



Marc Scourzic et Léon Navéos vivent à présent au coeur de la cité.

Hommage aussi aux 5 météorologistes disparus et 46 autres victimes avec une pensée pour les rescapés de ce drame, au nombre de trois aujourd'hui.

Pourquoi ne pas conclure cette belle et digne cérémonie par cette citation de Marcel Proust : "C'est dans la mémoire que je trouve peut-être l'envie et les raisons de croire à l'avenir".

Les descendants y ont cru, l'ont voulu, et de leur volonté est née la flamme du souvenir.

Nous reproduisons ci-après des extraits de l'allocution du lieutenant de vaisseau Soulard, texte de marin, mots de commandant. Son évocation du drame, comme en écho avec celui de "Sauvetage", lue avec intensité et émotion sous la plaque Rue de la Frégate Laplace nous a paru devoir être rapportée ici, pour que l'évocation de la tragédie comme le souvenir soient plus forts et perdurent.

JEAN-PAUL BÉNEC'H

(*) Numéros d'Arc en Ciel les plus récents ayant évoqué le drame du Laplace : 123, 171 et surtout le n°155 (page 19) avec un fac-similé d'un article paru dans la revue "Sauvetage" de la SNSM n°75 d'octobre 2000.



Photo 1 : les trois plaques des nouvelles rues.

Photo 2 : Le maire Jean-Michel Bonhomme coupe le ruban de baptême des nouvelles rues.

Photo 3 : le lieutenant de vaisseau Soulard dévoile la plaque de la rue de la Frégate Laplace.

Photo 4 : dépôt de la gerbe en hommage aux disparus du Laplace au cimetière.



Allocution du lieutenant de vaisseau Soulard



Je remercie l'association « Aux Marins » et en particulier l'amiral Léaustic.

On dit que pour savoir ou l'on va, il est nécessaire de savoir d'où l'on vient.

Ils sont là pour nous le rappeler. Ils sont de bons repères, de bons amers dit on chez les marins.

Ils nous ont transmis une belle marine et nous nous employons à laisser nous aussi un bel héritage ...

...L'histoire des marins est peuplée d'aventures mais aussi de drames.

Celui du Laplace en est un et illustre cette citation d'Erick Orsenna :

« Les marins, savent que leur royaume est mouvant et que dans ce royaume, il n'existe que des vérités humbles, des assurances fragiles »...

...En dépit du malheur qui s'est abattu sur eux et leurs familles, ces marins nous ont légués de précieux principes que je souhaite évoquer avec vous.

16 septembre 1950, il y a exactement 64 ans, disparaissait la frégate météorologique « Laplace ». « Laplace » derrière ce nom, 51 autres qui n'étaient qu'un.

L'unité d'un équipage qui a du affronter la guerre à retardement. Il n'est de pire ennemi que la surprise.

Rappelez vous : 1950, c'était la paix ou presque.

Retour de mission, fourbus après 3 semaines sans escales. Il fallait rester au point K à 500 Nautiques au large du cap Finistère, reporter sa météo. Une mission certes pas reposante mais routinière pour la frégate. Une vocation : être aux avant-postes et permettre aux bateaux, aux avions, de voyager en sécurité en évitant les risques du vent, de la mer. « Service public » dirions-nous aujourd'hui.

Allez, une escale pour célébrer l'ouvrage des hommes : les portes de l'écluse de la Naye à Saint Malo, et représenter la Marine. Qui mieux que le « Laplace » pouvait savoir que le temps ne serait pas au rendez vous ? Alors un mouillage s'impose pour reposer l'équipage, c'est une préoccupation du commandant. Les marins appellent cela un « mouillage forain » : voilà qui ferait presque rêver. A bord, on avait ri, Chaplin était à l'affiche et l'on s'était couché le cœur léger avec un peu de l'impatience qui nous anime lorsqu'on sent que la fin de la mission est proche. Le navire indolent s'évite sur sa chaîne.

Rappelez vous : Il est 00h10 la France dort.

Un éclair, une déflagration. Le bâtiment s'est soulevé puis est retombé lourdement. Déjà l'incendie, la voie d'eau, les corps, les regards incrédules.

Pour le « Laplace » la guerre à retardement vient de frapper.

Rappelez vous : dix minutes plus tard ce qui reste de la coque se retourne ne laissant émerger que l'étrave.

Nous le savons aujourd'hui : une mine à dépression tapie dans le sable de la baie de la Fresnaye vient de choisir l'heure et éventrer le bâtiment. A cette minute, nul ne le sait mais c'est l'enfer à bord. Comment imaginer qu'au cœur de la nuit la guerre réapparaîtrait aussi subitement ?

Une nuit noire où l'angoisse est partout. Une mer noire aux relents de gasoil qui étouffe. Le froid aussi et le courant, terrible, qui transforment les mètres en miles et les minutes en heures.

Rappelez vous : 16 septembre 1950, minuit 10 et dix minutes plus tard : le « Laplace » est une épave et ce qui reste de son équipage est livré aux éléments.

Pourtant malgré la peur, l'inexplicable alors, l'équipage est là chacun fait ce qu'il doit.

Cette nuit là il y eu des actes héroïques beaucoup anonymes, des exploits aussi :

- le commandant qui fait face et sombre avec son bâtiment ;
- le second et le capitaine d'armes qui coordonnent l'évacuation ;
- un matelot qui secourt un de ses camarades pendant des heures, il n'y surviva pas ;

Je n'oublie pas non plus les marins qui arrivent plus tard au petit matin récupérant ici un corps là bas un survivant. Ils ont fait eux aussi leur devoir et ont montré que la solidarité des gens de mer n'est pas un principe creux...

...ce soir là, les 51 n'auraient pas du mourir, pourtant c'est en faisant leur devoir qu'ils ont péri : ils avaient une mission de paix, ils sont cependant les victimes de la guerre ...

...La République reconnaît ses marins et en donnant le nom d'une rue, le maire de Riantec leur rend une part d'éternité dans notre mémoire collective. Ce baptême rend aussi hommage à leurs familles.

Pour terminer je désire citer cette prière laïque de "L'Évangile du soleil" d'Alain Gerbault

« Amis, ne plaignez pas le marin disparu, - Heureux, il dort où il voulait vivre.

Amis, ne plaignez pas le marin disparu, - Mais priez que les vagues le bercent doucement ».

